

PARTAGER LA DIVERSITÉ POUR MIEUX S'ENTENDRE

Par **Éric Castagne**,
professeur en sciences
du langage à l'université
de Reims Champagne-Ardenne

L'intercompréhension, pratiquée dans de nombreuses situations quotidiennes, est un mode d'intercommunication asymétrique qui présente des propriétés opérationnelles intéressantes.

■ **CE MODE D'INTERCOMMUNICATION**, dont l'usage est avéré depuis le Moyen Âge, est plus stratégique qu'on ne pense : on sait que, si la pratique de l'anglais permet d'entrer en contact à court terme avec un partenaire, l'usage de l'intercompréhension permet de nouer des relations de confiance à long terme. Grâce à plusieurs programmes de recherche, l'intercompréhension, pratique intuitive à l'origine, peut être désormais apprise à tous les âges.

UN MODE D'INTERCOMMUNICATION OPÉRATIONNEL

Peter Doyé (voir Savoir +) définit l'intercompréhension ainsi : « L'intercompréhension est une forme de communication dans laquelle chaque personne s'exprime dans sa propre langue et comprend celle de l'autre. » Comme la *lingua franca mediterranea*, l'intercompréhension n'a besoin a priori d'aucun apprentissage préalable et ne fait l'objet d'aucune codification particulière. Mais elle s'en distingue avantageusement par le fait qu'elle utilise les langues sans les mélanger, qu'elle s'emploie aussi à l'écrit, et qu'elle exclut la production en langue étrangère.

L'observation en atelier des usages réels a révélé les principes opérationnels suivants : repérer dans les textes ou les discours les indices (syntaxiques, lexicaux, morphologiques, phonétiques) directement ou indirectement transparents par rapport à ceux de sa langue maternelle ; procéder à des allègements ou à des ajustements formels et/ou sémantiques en fonction des transparences identifiées ; procéder

à des inférences sur les séquences opaques grâce à l'environnement immédiat transparent, au contexte global et/ou à des savoirs préalables ; accepter une forme d'approximation en neutralisant les obstacles, en écartant les informations jugées peu utiles et en construisant du sens avec les données à disposition.

Ces procédures de déchiffrement sont opérationnelles et déjà maîtrisées en langue maternelle par les « bons » lecteurs ou auditeurs, et utilisées, par exemple, quand on parcourt un article de presse spécialisée ou qu'on écoute une émission de radio dans un domaine non maîtrisé, quand on entend un jardinier déclarer dans son jargon technique qu'il va « éclater un plant mère » ou quand on lit un texte poétique de Saint-John Perse.

UNE SOLUTION ANCIENNE POUR DES BESOINS ACTUELS

Au même titre que d'autres modes d'intercommunication intuitifs, comme les baragouins, les sabirs, les pidgins et les créoles, l'intercompréhension est un mode plurilingue très ancien qui a été pratiqué très tôt par les marchands, les voyageurs et les missionnaires. Kurt Braunmüller (in *International Journal of Multilingualism*, 2013), signale par exemple que le multilinguisme réceptif est un mode d'intercommunication très pratiqué autour de la Baltique dès le XII^e siècle, notamment entre les marchands de la Hanse et leurs clients.

À l'époque moderne et contemporaine, l'usage de l'intercompréhension est largement sous-estimé, voire méconnu



Réalisée pour une publication de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, cette carte illustre les points de rencontre entre les différentes langues du monde.

Source : publication réalisée par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France en partenariat avec l'Organisation internationale de la francophonie.

par ses propres pratiquants : on pratique l'intercompréhension sans le savoir, comme Monsieur Jourdain (« Par ma foi, il y a plus de quarante ans que je dis de la prose, sans que j'en susse rien », Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, acte II, scène 4). Pourtant, il existe de nombreuses preuves de cet usage dans la littérature et les ouvrages spécialisés. Ainsi Louis Ronjat (*Grammaire historique des parlers provençaux modernes*, 1930) témoigne de son usage en Occitanie : « Un berger provençal conduit en été ses troupeaux des landes de Crau dans les pâturages de Chartreuse. Il s'entend sans difficulté avec les paysans des vallées de la Durance et du Buech, chacun parlant son langage naturel. Il passe la Croix-Aute et descend vers la vallée de l'Isère : les gens comprennent son parler et il comprend le leur jusqu'à quelques kil[omètres] au N[ord] du Montestier-de-Clermont. »

Il faut dire que cet usage n'est pas valorisé, ni soutenu par la société et les institutions alors que l'usage de l'anglais international bénéficie actuellement d'un prestige certain grâce à la suprématie politique, militaire, économique et

technologique des États-Unis. Pourtant l'intercompréhension est un mode d'intercommunication moderne pratiqué quotidiennement dans certains espaces multilingues plus ou moins étendus (aéroports, gares, universités, Suisse, Belgique, Scandinavie, Afrique, etc.), mais aussi à la maison (devant son ordinateur, en essayant de déchiffrer les pages d'un site internet présenté en langue inconnue), au bureau (en prenant connaissance d'un rapport professionnel rédigé dans une langue étrangère peu ou non étudiée) ou en vacances (à l'étranger, en tentant de lire une information dans la langue locale). Le journaliste Yvan Amar confesse sur Radio France International (RFI) dans son émission *La Danse des mots* du 21 avril 2007 : « Je ne parle pas l'italien j'aime l'Italie j'y vais parfois j'y allais souvent d'ailleurs il y a quelques années en Italie souvent j'achète le journal je le lis est-ce que je comprends tout loin de là est-ce que je ne comprends rien pas vraiment il me semble que j'arrive quand même à lire des articles jusqu'au bout et à comprendre me semble-t-il l'essentiel » (transcription orthographique sans ponctuation).

Dans un article daté de 1994, Ulla Börestam Uhlmann constate qu'en Scandinavie, l'intercompréhension entre Scandinaves est assez bonne à l'écrit et qu'elle représente leur canal préféré d'intercommunication. À l'oral, la qualité de l'intercompréhension peut être inégale : les danophones comprendraient mieux les suédophones que l'inverse, les



Affiche pour le Conseil de l'Europe, non datée.

Source : Conseil pour la coopération culturelle. Conseil de l'Europe

lusophones mieux les hispanophones que l'inverse, et les roumanophones mieux les francophones que l'inverse.

UN CHOIX STRATÉGIQUE POUR UN DÉVELOPPEMENT DURABLE

L'intercompréhension est par définition un mode d'intercommunication adopté librement par deux interlocuteurs qui ont choisi de se comprendre dans la diversité individuelle plutôt que de se parler dans l'uniformité globale. Edgar Morin explique qu'à l'ère planétaire, l'unité et la diversité humaine doivent être reliées : « [Les humains] doivent se reconnaître dans leur humanité commune, en même temps que reconnaître leur diversité tant individuelle que culturelle » (*Les Sept Savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, 1999). En cela, le choix de l'intercompréhension peut s'avérer stratégique.

L'intercompréhension entre langues apparentées est l'un des usages les plus dynamiques dans le monde. L'intercompréhension entre langues romanes (espagnol,

français, italien, portugais, roumain), entre langues germaniques (allemand, anglais, néerlandais), entre langues scandinaves (danois, norvégien, suédois) ou entre langues slaves (polonais, russe, slovaque, tchèque, ukrainien) est possible et pratiquée, parfois même officiellement. L'intercompréhension entre langues scandinaves est l'un des « trois piliers de la coopération nordique », explique Karin Ridell (« L'intercompréhension des langues scandinaves », in *Nordiques*, n° 24, 2012). L'intercompréhension entre langues romanes figure parmi les modes d'intercommunication officiels de l'alliance des trois espaces francophone (via l'Organisation internationale de la francophonie), hispanophone (Organización de Estados Iberoamericanos) et lusophone (Comunidade dos Países de Língua Portuguesa) qui réunit trois gouvernements et cent deux États.

L'anglais est souvent présenté comme la solution internationale d'intercommunication, mais cette représentation est erronée et les résultats de son usage ne sont pas précisés. Si elle est encore la langue la plus utilisée dans l'économie mondiale, son importance est surestimée et en forte diminution. Dans un environnement aussi compétitif, le plurilinguisme et l'interculturalité font souvent la différence : le rapport ELAN : *Effects on the European Economy of Shortages of Foreign Language Skills in Enterprise* (Cilt, 2006) concluait que l'insuffisance de telles compétences dans les PME européennes leur faisait perdre près d'une centaine de milliards d'euros par an. De plus, les résultats concrets ne sont pas toujours à la hauteur des attentes. Ainsi l'anglais est-il la langue opérationnelle de l'Otan, et pourtant, malgré les efforts déployés pour la formation en anglais, l'usage non natif et exclusif de cette langue met en péril les missions sur le terrain.

Dans une optique superficielle, à court terme, soumise à l'urgence, l'usage de l'anglais international est utile : il facilite le premier contact avec un partenaire potentiel. Mais dans le cadre d'un développement stable et durable qui envisage une relation directe de confiance, l'usage de l'intercompréhension est la seule solution équitable, sans médiation et sans intermédiaire, où chacun reste confortablement dans sa langue pour s'exprimer. Toutefois le projet Mobilité et inclusion dans une Europe multilingue (Mime) considère qu'holistiquement, l'usage exclusif d'un mode d'intercommunication sera toujours moins efficient que l'approche complémentaire de plusieurs modes.

UNE ÉDUCATION EN MODE ADAPTATIF

Edgar Morin explique que, sur notre planète, si « la communication triomphe [...], l'incompréhension demeure générale » (*op. cit.*). Il ajoute : « Enseigner la compréhension entre les humains est la condition et le garant de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité. » L'intercompréhension est à l'origine une pratique intuitive, mais, depuis trois



« L'intercompréhension » vue
par le dessinateur Benoît Cliquet, 2008.
© Benoît Cliquet, 2008

décennies, plusieurs projets de recherche européens et américains en didactique du plurilinguisme ont tenté de développer des méthodologies pour l'enseigner. L'éviction en intercompréhension de la production en langue étrangère présente des atouts : la compétence de compréhension s'approprie plus facilement et plus rapidement (moins de 150 heures pour la compréhension écrite niveau B2/C1 de six langues romanes et germaniques avec la méthode InterCompréhension européenne – ICE), permet de traiter plus d'opérations cognitives (perception, comparaison, reliance, ajustement, inférence, vérification, etc.) et son maintien opérationnel est plus durable et économique que l'expression. Visant des objectifs, des langues et des publics distincts et utilisant des principes, des stratégies et des supports variés, ces méthodes sont néanmoins complémentaires et amènent à caractériser les bonnes pratiques de l'éducation à l'intercompréhension selon trois constantes : premièrement, ce ne sont pas les règles qui sont importantes, mais les relations et les interactions qui existent entre les règles en question et qui constituent une systémique. On n'apprend pas des listes de vocabulaire, ni des règles de grammaire, mais on aide les apprenants à découvrir de multiples systémiques en les confrontant simultanément aux similitudes et aux dissimilitudes

de multiples systèmes linguistiques (trois langues par séance), en les faisant réfléchir sur les langues (y compris leur langue maternelle) et sur les identités culturelles multiples. Deuxièmement, chaque apprenant comprend et interprète un fait, un texte ou un discours, présenté en langue maternelle ou en langue étrangère, à partir de son ressenti et des connaissances préacquises en langue maternelle. L'échange et le partage des connaissances sont encouragés. La mise en visibilité de chaque parcours individuel de compréhension et la reconnaissance de toutes les compétences montrent la complexité, la multiplicité et l'approximation naturelles de la compréhension, et rendent ainsi les apprenants solidaires entre eux. Troisièmement, certaines approches s'inspirent, au moins dans l'esprit, de la « classe inversée ». Dans les séances d'éducation à l'intercompréhension, tous les élèves sont des apprenants ou des modérateurs occasionnels à tour de rôle, et ce n'est qu'en fonction de ses expériences et de ses compétences, et non en fonction de ses savoirs, que l'enseignant exerce certaines responsabilités et certains pouvoirs. Chaque apprenant est libre de choisir le niveau satisfaisant de compréhension et d'approximation, et l'enseignant a un rôle de modérateur expert qui consiste à intervenir sur demande et à installer l'équilibre entre autonomie des apprenants et aides guidées.

En France, l'éducation à l'intercompréhension est présente depuis deux décennies dans des *curricula* universitaires (universités d'Aix-Marseille, de Grenoble Alpes ou de Champagne), mais aussi proposée depuis quelques années par des associations sous forme d'ateliers (par exemple l'APIC, Association pour la promotion de l'intercompréhension), et possible aujourd'hui sous la forme d'« éveil à la diversité linguistique » dès la maternelle (BO spécial n° 2 du 26 mars 2015). ■■

La rédaction de cet article a été permise grâce à du temps recherche relevant du projet Mime dans le cadre du 7^e Programme cadre de recherche et de développement de la Commission européenne (convention n° 613344).

S A V O I R +

Caddéo Sandrine, Jamet Marie-Christine, *L'Intercompréhension : une autre approche pour l'enseignement des langues*, Hachette, coll. F, Paris, 2013.

Castagne Éric (coord.), *Les Enjeux de l'intercompréhension*, Épure, coll. ICE 2, Reims, 2007.

Conti Virginie, Grin François (dir.), *S'entendre entre langues voisines : vers l'intercompréhension*, Georg, Genève, 2008.

Doyé Peter, *L'Intercompréhension*, Conseil de l'Europe, Strasbourg, 2005.

Escudé Pierre, Janin Pierre, *Le Point sur l'intercompréhension, clé du plurilinguisme*, CLE International, Paris, 2010.

Meissner Franz-Joseph et al., *EuroComRom, les sept tamis : lire les langues romanes dès le départ*, Shaker Verlag, Aachen, 1999.